

obstacles de toute sorte, les plus perfides et les plus déconcertants, contre la mauvaise volonté systématique ou contre une hypocrite bonne volonté, et jusque contre nous-mêmes, contre nos dégoûts, nos colères, notre crédulité et cette faiblesse qui peut nous venir soit par bonté, soit par lassitude.

La première erreur dont on ait à se défendre à l'égard des domestiques, c'est de les juger d'après soi-même.

Exiger que ce qui nous toucherait les touche, qu'ils soient choqués de ce qui nous choque, leur reprocher, comme nous nous le reprocherions, un manque de sensibilité, de tact ou de franchise, serait, de notre part, une naïveté, et envers eux une injustice. Leur nature, leur éducation, leur situation rendent certaines faiblesses excusables, presque inévitables chez eux, et font qu'ils ont du mérite, rien qu'à conserver la notion de leurs principaux devoirs.

Un domestique probe, de conduite régulière, suffisamment consciencieux et point insolent est un bon domestique, fût-il, avec cela, lent ou malhabile quelquefois, oublieux, têtue, susceptible, maniaque, un peu paresseux, voire maussade à ses heures. Vous ferez prudemment de le garder, car son successeur vous apporterait au moins l'équivalent de ses défauts, et ne vous offrirait peut-être pas les mêmes garanties. Or, ces garanties sont exigibles avant tout et les maîtres qui, pour une facilité de service, ou une raison d'économie, gardent sciemment un domestique corrompu et vicieux, doivent s'attendre aux désagréments auxquels ils s'exposent.

Laissons de côté ces maîtres et ces domestiques-là, et revenons à ce serviteur honnête, que nous désirons nous attacher. Nous n'atteindrons pas à notre but sans beaucoup de patience et sans un peu d'adresse. Pour arriver jusqu'au cœur du domestique, vous aurez à détruire les préventions et les méfiances, à vous insinuer dans son es-